

Chapitre 10 : La Posada del Puente

Jeudi 17 novembre...en soirée et Vendredi 18 novembre au matin

Il est 20h45 et le bar grouille maintenant d'individus, mâles pour la plupart. Tant pis pour le plaisir des yeux ! La mixité des nationalités et des races, elle, fait plaisir à voir et l'on peut distinguer aisément les touristes, les hommes d'affaires, les parvenus locaux et les parasites qui gravitent inmanquablement autour de toutes les catégories précitées.

D'un coup un grand silence se produit. Martine et Mimi entrent dans la pièce. La brune tout en longueurs et la blonde tout en rondeurs. Même leurs coiffures sont au diapason, Martine et sa longue crinière de cheveux fins et lisses, Mimi et son auréole de cheveux blonds et bouclés. Elles ont poussé l'entretien de leurs différences – consciemment ou pas - jusqu'à porter le même genre de robe du soir, la brune en blanc et la blonde en noir. Certains des spectateurs ont du mal à réprimer des sifflets d'admiration ce qui leur vaut d'être immédiatement tancés, qui par l'une, qui par l'autre. Le meilleur moment de l'histoire c'est qu'elles se dirigent vers MA table. Je sais, c'est encore une réaction macho, mais soyez honnêtes et imaginez-vous dans la même situation...

- 'Que pouvons-nous vous offrir, Mesdames?' s'empresse le ruisselant personnage.
- 'Señor Lopez, nous sommes entre vos mains !' reprend avec un sourire mutin cette chère Martine. 'Pour moi se sera un gin & tonic et pour toi Myriam'
- 'Je ne sais pas, un cocktail ?'

Je me retiens in extremis de refaire le coup du 'Soleil de l'Inca' mais une touche ça peut passer, une déclaration ouverte pourrait amener des réactions plus difficiles à gérer. Laissons planer le doute et pisser le mérinos, ou l'inverse. D'ailleurs Lopez intervient :

- 'Vous devriez essayer leur Pisco Sour (*ça ce prononce saouhèr et, non, ce n'est pas spécialement conçu pour les malentendants*). C'est très bon à l'apéritif et c'est l'une des spécialités de la maison'

La moue de Mimi est plus que dubitative, mais finalement elle se laisse tenter.

Intérieurement, je me marre. Connaissant Mimi, dans une demi-heure, elle dort !

- 'Vous êtes à quoi, vous, Valentin ?' questionne Martine.

Valentin !! la paix aurait-elle été signée en mon absence ? Je n'ai pas vu de drapeau blanc à moins que la robe du soir serve à cet effet... bref, dans tous les cas, c'est une robe qui sert à faire de l'effet.

- 'Balvenie single malt, my Dear ! surprisingly enough, civilization made its way through up to this place' (*Balvenie single malt, ma Chère ! assez étonnamment, la civilisation a fait son chemin jusqu'à cet endroit*)
- 'It sounds much better than gin & tonic; I should follow your example... Who knows, in the end, you could be someone to trust ?' (*Ca sonne beaucoup mieux qu'un gin tonic ; je devrais suivre votre exemple... qui sait, après tout vous pourriez être quelqu'un de crédible ?*)

Et la voilà qui me répond du tac au tac, en version originale et sans la moindre trace d'accent. La prise en main sera moins simple avec un engin de ce gabarit ! Mimi et Lopez nous regardent incrédules. Le silence qui suit cet échange linguistique ne se dissipe que sur l'intervention quelque peu lourdingue de Lopez.

- 'Je vais demander au serveur, mais je lui parlerai en bon espagnol de chez nous, if it is OK with you*' (** si vous êtes d'accord*)
- 'Et puis si on vous dérange, vous n'avez qu'à le dire', renchérit Mimi, sur un ton peu aimable

- 'Vous avez, vous aussi, fréquenté une université américaine ?' rajoute Martine à mon intention, faisant abstraction de nos compagnons, comme si nous étions seuls dignes d'intérêt.
- 'J'ai surtout fréquenté des américaines à l'université, entre autres lieux,' répons-je avec un soupçon de provocation dans le demi-sourire que je lui adresse.
- 'Ah ! vous avez fait le bellâtre là-bas aussi.'

Paf ! ça m'apprendra, j'ai baissé ma garde, sous estimé mon adversaire et voilà : direct du gauche ; maintenant il faut essayer de réagir, avec tact et si possible un peu de brio, pour revenir aux points. La succession de Balvenies ne m'aide pas, en ce qui concerne le tact et la maîtrise de soi et je me sens beaucoup plus enclin à l'invective qu'à une finesse qui, en plus, tarde à venir.

Je me lance :

- 'Le bellâtre, le beachcomber, le livreur de journaux, le pizzaiolo et trente mille autres occupations qui avaient pour but de me donner les moyens de mes ambitions : exister, dans un pays où les étrangers sans le sou ont autant d'importance qu'une crotte de bique. J'imagine qu'en sortant de H.E.C. vous n'avez pas eu de problème pour convaincre Papa de vous envoyer aux States ?'
- 'Loupé ! H.E.C. c'était après et Maman est veuve depuis que j'ai l'âge de douze ans. Vous avez entendu parlé des bourses d'études ? Je me suis laissé dire que c'était même un des sports favoris en Corse, la chasse à la bourse ; ou plus généralement la subvention ou la prime : la prime à l'élevage pour des vaches fantômes, la subvention pour le fonctionnement d'associations inexistantes, etc.'

Le plus douloureux c'est encore le petit rire cristallin et moqueur qui vient ponctuer ce propos volontairement provocateur. Très douée Martine... elle m'a orienté sur un sujet brûlant sachant très bien que je ne pourrais pas laisser passer.

Eh oui ! Chers lecteurs, vous êtes en train d'assister à une prise en main de haut niveau.

Je ne sens pas très à l'aise, malgré mon air désinvolte... Cette fille a le don de me mettre en rogne.

Je rétorque :

- 'Comme disait mon grand-père, quand le mouton est prêt, il faut le tondre. Cette remarque vaut pour toute sorte de bétail, qu'il soit quadrupède et ovin ou bipède et parisien. Ça fait des siècles que vous vous battez pour conserver le territoire corse dans le giron de la France alors sachez être beaux princes, payez le prix de l'intégrité territoriale et du manque de rigueur de vos institutions et autres administrations, comme nos aïeux ont su payer le prix de la nationalité par leur sang, versé pour cette connerie de 'Patrie'.
- 'Vous vous emportez facilement mon Cher Valentin ! Serait-ce la conséquence d'une pauvreté d'arguments ou ça fait partie du personnage macho, méditerranéen, grande gueule ?'
- 'Nous avons tous nos défauts, Chère Martine. Je suis macho ? Peut-être, mais cela inclus une notion d'intérêt et de respect pour la Femme. Je me laisse aller à l'enthousiasme ? C'est dans ma nature; effectivement, je suis indiscutablement méditerranéen. Du coup, j'ai du mal à retenir mes émotions, et puis sincèrement, ça ne m'intéresse pas de feindre et de prétendre. Je me sens loin de la mythomanie galopante qui envahit le paysage humain des grandes métropoles occidentales. Je n'ai pas besoin de jouer un rôle pour me sentir vivant. Je ne suis pas le 'winner' que toutes les multinationales s'arrachent pas plus que le 'loser' qui a besoin qu'on lui corse un peu son voyage organisé pour avoir la sensation de vivre une aventure. Mes racines sont parties intégrantes de ma personne. Je ne les justifie pas plus que je les fustige. Elles sont là, à côté de mon chemin, comme un guide. Elles m'aident à analyser mon ressenti et traduisent des règles de vie en autant de valeurs. Le respect et l'honnêteté y figurent au tout premier rang. C'est, en voyage, ce qui me permet d'appréhender un peuple et son pays sans à priori, sans jugement et surtout sans comparaison. De la même façon, j'ai du mal à cautionner les trafics, l'exploitation des hommes par d'autres hommes et la dictature du profit. Le tourisme en est un des principaux catalyseurs. Je travaille dans cette branche et il y a bien des moments où j'ai du mal à admettre que l'on puisse spolier un groupe d'hommes, dans ce qu'il a de plus précieux, -son identité-, au profit de la jouissance d'un petit nombre maniant avec dextérité la carotte du gain et le bâton de la répression. Je ne suis pas un naïf, non plus, et il y a bien longtemps que je sais que rien n'est tout blanc ou tout noir, et...'
- 'Bon, Val, c'est super ta psychanalyse sur le tourisme mangeur d'hommes, mais on commence à avoir faim et, pour ma part, je me transformerais volontiers en touriste mangeuse de spécialités locales' intervient Mimi

- 'Ah ! l'appel des besoins primaires ; Myriam a raison, Messieurs, allons dîner', sanctionne Martine.

La salle de restaurant ressemble à un hall de gare soviétique. Un immense buffet tout en longueur permet aux convives américains d'entasser pêle-mêle les victuailles, salées, sucrées, poissons ou viandes, épicées ou aseptisées dans leurs assiettes débordantes. Au lieu de faire plusieurs voyages pour séparer les goûts et les saveurs, ils mélangent allègrement, laisse le chaud refroidir et le froid se réchauffer.

Je m'en entretenais encore dernièrement avec un ami ricain qui m'a répondu

- 'De toutes façons, ça finit tout au même endroit'

Ce à quoi j'ai élégamment répondu :

- 'Ce n'est pas une raison pour bouffer de la merde'.

Je n'aime pas les selfs, qu'ils soient riches ou spartiates, fleurons d'hôtels clubs ou inévitables cantines scolaires ; au restaurant, je préfère qu'on me serve.

Ce n'est pas du snobisme et, comme vous aurez pu le lire ci dessus, (*non, pas quand je parle de caca, avant, dans les autres chapitres !*) c'est avec le plus grand respect pour le personnel de service que je fais cette remarque. Il est vrai, néanmoins, que le respect ne vaut que s'il est partagé (*et je ne vous resservirai pas, pour ma part le couplet sur les serveurs snobs*) et je prends du plaisir à recevoir de la part d'un bon serveur une bonne prestation de service. Je suis, comme vous le savez, souvent dans ce rôle, moi-même, et je fais ce métier avec plaisir et conviction. J'aime à croire qu'il en va de même avec les autres professionnels du service, et notamment de la restauration. Bien sûr il arrive que la relation client-prestataire soit un peu faussée par la prétention mal placée de l'une ou l'autre des parties ou le manque de professionnalisme du prestataire. Certains clients sont difficiles. Il faut faire l'effort de les comprendre, de les aider et de faire leur bonheur souvent malgré eux. Mais le jour où cela deviendra insupportable, ce jour là je changerai de métier. Pour l'instant, j'ai un sacré os à ronger avec cette mission et je profite de ces quelques instants de bien-être en restant assis à table et en profitant des conseils professionnels prodigués par le Maître d'Hôtel et toute sa brigade. Je regarde désabusé Mimi partir à la conquête du buffet avec Lopez, en chevalier servant attentionné, parfait dans le rôle du correspondant d'agence local qui explique ce qu'il faut goûter et ce qu'il faut éviter. Ca m'épate d'ailleurs ! Comment savoir quels sont les goûts des gens que l'on ne connaît pas ? Quelle muflerie, quand on y pense, de traiter Mimi comme la touriste standard qui doit aimer ceci et ne pas apprécier cela... Martine est restée assise en face de moi. Elle me considère à la dérobée, derrière sa carte de restaurant, au travers de ses longs cils recourbés. C'est vraiment une belle femme, glaciale, énervante, mais belle. Je ne vois pas le bas de son visage mais je pourrais parier que sa bouche dessine le fameux sourire ironique que je lui connais, déjà, que trop bien. Est-elle encore en train de savourer sa petite victoire de tout à l'heure ? Oui, c'est ça, elle continue à provoquer :

- 'Vous n'allez pas vous servir au buffet ? vous devriez, ça va refroidir'
- 'Je ne suis pas très buffets, je préfère manger à table. Vous savez, c'est encore un truc de macho méditerranéen' dis-je en ressasant un brin.
- 'Ah ! Vous jouez les clients qui commandent à la carte, ce soir Valentin ?'
- 'Il me semblait pourtant vous l'avoir expliqué, il y a juste quelques minutes, Martine, je ne joue pas de rôles. Contrairement aux gens que vous avez l'habitude de côtoyer, je n'ai pas besoin de singer untel ou l'autre pour être qui je suis et ce que je suis, même si cela, aux yeux de la grande executive woman que vous êtes, peut paraître dérisoire.'
- 'J'aime vous faire réagir... vos beaux yeux verts prennent un éclat très particulier qui provoque un frisson jusqu'au creux de mes reins'

Tiens, voilà autre chose ! On change de registre maintenant. Mais elle n'a vraiment rien d'autre à faire que de me tester comme ça en permanence ? Que cherche t'elle ? Je refuse de croire qu'elle agit aussi benoîtement par maladresse. Elle veut que je m'intéresse à elle. C'est de l'égoïsme, peut-être ? Elle souffre probablement du syndrome de la plus belle fille de sa rue, comme on dit à Marseille.

Bon, il faut réagir :

- 'Je vais remettre mes lunettes de soleil, si ça peut aider...'
- (*rire cristallin*) 'Vous ne vous défendez pas mal pour un macho corse !'
- 'C'est qu'il m'arrive que trop souvent de côtoyer des citadines en quête d'identité souhaitant s'encanailler un peu avec les aventuriers au regard si doux.'

La pique arrive tout droit où ça fait mal.

- 'Fort heureusement, je n'ai pas besoin de personnel d'encadrement pour mes aventures, quelque en soit leur nature, d'ailleurs'
- 'Sauf quand il s'agit d'aller dérober des antiquités précolombiennes interdites au sommet des volcans de l'Altiplano'.

J'énonce cette petite phrase comme si je parlais de la météo. Martine blêmit ; et ô miracle, pour la première fois, elle bégaie.

- 'Mais, je...enfin, qui vous a dit...ce n'est pas vrai, c'est que... vous comprenez ?'
- 'Reprenez vos esprits, Martine, s'il vous plaît. J'aperçois Lopez qui revient vers nous, dissimulé derrière un quintal de victuailles. Appelez-moi dans ma chambre après le dîner, quand la voie sera libre. Je vous rejoindrai au bord de la piscine, pour que nous ayons enfin une vraie conversation, sans ironie ni lunettes de soleil.'
- 'Entendu. Mais continuons à donner le change'...*plus fort* : 'vous croyez peut-être que mes collègues de la I 3 C vont accepter de voyager dans de telles conditions ?' dit-elle tandis que Mimi et Lopez se rassoient à la table
- 'Je pense surtout qu'il faudrait, une bonne fois pour toute, que vous puissiez exprimer véritablement quelles sont vos attentes. Je vous recommande d'ailleurs d'aborder ce sujet avec Myriam, puisque apparemment le courant passe mieux entre vous deux. Pour ma part, je vais au buffet me servir de ces excellentes spécialités que je vois déborder de votre assiette Juan !'
- 'Je suis à vous dans une seconde, Myriam. Je viens avec vous Valentin, vous saurez certainement me conseiller parmi toutes ces spécialités locales qui me sont peu familières' dit Martine en m'emboîtant le pas.

Pour un amateur de service à table me voilà bien ! Et en plus j'endosse le costume ridicule de 'Lopez les bons tuyaux' pour expliquer à Martine ce qu'elle doit manger. Bon, je resterai gentleman et j'essaierai en toute bonne foi de lui conseiller uniquement les plats que mon estomac supporte. Je ne garantis rien pour le reste de l'organisme; J'ai de l'ercefuryl et du baume à la teinture de marron d'inde pour les cas plus sérieux...

*

* *

Je suis remonté dans ma chambre pour attendre l'appel de Martine. J'en profite pour accomplir quelques ablutions, histoire de ne pas concurrencer le chacal –pas plus que le mouton- au niveau de l'haleine (*désolé pour le mouton mais c'était trop tentant*).

Le téléphone sonne; une voix d'homme :

- 'Arrête de jouer les justiciers, Gringo. Occupe toi de tes affaires d'étranger ou tu risquerais de ne pas bien finir ton séjour au Soleil du Pays des Incas.' Clac. Il a raccroché.

Me voilà, pour le moins abasourdi. Quelqu'un sait pour Eduardo et Lopez et il me met la pression pour que je lâche l'affaire. Mais comment sait-il ? Et qui cela peut-il bien être ? Les chauffeurs, peut-être, Huasky et Hualp ? Non, ils m'ont été recommandés par Eduardo lui même...

Je suis perdu en conjectures lorsque le téléphone sonne à nouveau.

J'empoigne le combiné et sans attendre je hurle :

- 'Allo !, Allo ! mais répondez espèce d'énergumène. Qui êtes vous ?'
- (*blanc*) ' C'est moi ! C'est Martine ! Valentin ? Vous êtes surmené, mon garçon. Etes-vous sûr de vouloir ressortir. Je ne saurais trop vous recommander une bonne nuit de sommeil.'
- ' Ah, Martine, je suis désolé; je subis des appels téléphoniques pour le moins irritants. Non, au contraire, il faut que nous nous voyions; il faut éclaircir un certain nombre de choses, tranquillement. Pouvez-vous me rejoindre dans une demi-heure à la piscine ?'
- 'Une demi-heure ? Ca fera juste pour transformer mes lézards en laquais et ma citrouille en carrosse mais je ne louperais le rendez-vous du Prince pour rien au monde.'
- 'Toujours en pleine forme à ce que je vois ! Bon à tout à l'heure, alors.'

Ces quelques mots m'ont fait un bien fou. Bien que je craigne cette fille comme la peste bubonique, elle m'attire, plus de façon intellectuelle que physique, d'ailleurs; bien que le physique ne soit pas négligeable. C'est probablement cette vieille réaction -certainement un peu crétine- de vouloir se mesurer à ce qui nous résiste. En l'occurrence, on ne peut même pas parler de résistance. C'est au-delà de ça. C'est de la provocation ; une façon de me jauger, de me tester, qui est tellement bien faite que je me prête au jeu comme un jeune homme. CQFD. Je m'évade vers Martine et j'en oublie ce coup de fil énigmatique. La nuit est belle, elle est naissante. Je descends dans le parc pour en profiter, seul, d'abord, et ensuite nous verrons. Pour une fois, la qualité du paysage olfactif ambiant est telle qu'elle mérite qu'on la souligne. Je vous ai flétri les narines avec des odeurs bien plus souvent qu'avec des parfums. La situation présente me permet de me racheter un peu. C'est la nuit ; une nuit douce et tropicale même si l'altitude vient tempérer la chaleur et l'humidité. C'est le moment idéal pour ressentir le souffle de la nature. Les fleurs exhalent leurs notes les plus subtiles, enfin désinhibées par l'obscurité, et viennent apporter leur contribution à la grande partition du concert nocturne. Un poivrier joue les ténors auquel répondent en solistes les fleurs de tiaré ; l'herbe de la pelouse fraîchement tondue et une multitude d'autres essences, plus exotiques pour moi, les accompagnent en un magnifique chœur. J'attends Martine au bord de la piscine et la fraîcheur du bassin accentue le phénomène. Par chance pour moi, et nous l'avons vu, par malheur pour Mimi, le système de filtration est en panne. Ça veut dire : pas de baignade ; ça veut aussi dire : pas de bruit. La nuit est calme et somptueusement étoilée. Nous avons changé d'hémisphère et j'ai du mal à reconnaître les dessins astraux. Je cherche ma vieille copine, la Grande Ourse, en vain. Notre amitié a débuté il y a de nombreuses années lorsque j'étais jeune guide. La nuit était mon seul moment de répit, l'instant privilégié où je pouvais me retrouver enfin seul, mes clients couchés, la lourde tâche d'encadrement enfin retirée de mes épaules. C'était le moment béni des rencontres privées, des balades au clair de lune et de la contemplation bucolique des étoiles, sujet ô combien propice à l'évasion. L'été, la Grande Ourse était toujours pile au-dessus de ma tête, dans ces moments là. C'était mon témoin intime. Les années ont passé et j'ai peu à peu perdu l'habitude de regarder les étoiles, de sortir me balader la nuit, de considérer amicalement la Grande Ourse. Ce soir, j'aurais pu lui adresser mes salutations, renouer avec elle, lui parler du bon vieux temps même si je suis persuadé que le bon temps c'est, quelle que soit la situation, ici et maintenant. Hier n'est plus et demain ne sera peut-être pas. Légèrement perdu dans ces pensées agréables, je n'ai pas entendu Martine arriver. Sa présence m'est signalée par mon odorat, détectant une richesse de parfum accrue provenant de ma droite.

- 'Jean Louis Scherrer. Le premier. Le seul. Quel bon choix ! Vous avez pris le temps de vous parfumer, Martine ?'

Ce parfum est pour moi une épreuve supplémentaire. Comment pouvait-elle savoir ? Décidément, cette fille est diabolique. Si elle avait porté 'Poison', Loulou, ou 'Paris' –entre autres exemples d'insupportables gâchis de personnalités féminines- il m'aurait été d'autant plus facile de la haïr. (*comme il m'est parfois arrivé de dire : 'Samsara' difficile de supporter votre parfum!*) Mais ce parfum, juste ce parfum là, je pourrais passer des heures à côté d'un crotale en crise noire s'il sentait ce parfum.

- 'Bravo ! Quel talent. Une de vos ex ou un entraînement intensif chez un parfumeur de Grasse ?'

- 'C'est à moi de vous féliciter pour votre perspicacité. Retenez la deuxième proposition'.

- 'Bien que l'ambiance soit des plus agréables, j'imagine que vous ne m'avez pas fait venir ici pour me parler de mon parfum.'

- 'En effet, j'ai bien peur que le thème de notre discussion soit nettement moins agréable.' J'hésite un peu puis me lance 'Je vais vous parler franchement et vous accorder une confiance que pour l'instant vous ne méritez pas vraiment, mais essayons de trouver une solution à notre problème'.

- 'Mais quel problème aussi grave peut vous soucier autant, Mon Cher Valentin'

- 'Je vous en prie Martine, je vous demande en retour la franchise aussi. Je suis au courant pour les trafics de Lopez et je sais quels sont les sales draps dans lesquels vous vous êtes fourrée'.

- 'Mais ne vous inquiétez pas, Lopez est un imbécile. J'ai la situation en main'

- 'C'est là que vous vous trompez. Lopez est l'inspecteur Colombo des trafiquants péruviens. Avec son air bête et sa vue basse, il vous tient. Il a de quoi vous faire mettre en prison à vie. A vie, Martine, me comprenez-vous ?'

- 'Pour ces quelques babioles ?'

- 'Je crois que vous vous fichez de moi, ou alors il est encore plus fort et vous encore plus stupide que ce que je pensais'.

Petit à petit, sans que je me rende compte, mon ton de voix est monté. Martine pose sa main sur ma bouche en sifflant doucement un ‘chuuut’. La réaction est instantanée, je baisse le ton, la voix, les yeux et je pourrais lui donner mon porte feuille, ma chemise, les deux oreilles et la queue si j’étais d’origine espagnole.

- ‘Merci de vous soucier de moi Valentin, mais sincèrement, je ne crois pas que l’affaire soit si terrible’, susurre t’elle d’une voix à faire fondre la banquise de la Terre Adélie.
- ‘OK. Je vais vous expliquer. Au Pérou, il est strictement interdit d’acheter, de transporter et bien sûr d’exporter des antiquités pré Colombiennes sauf si l’Etat a donné son accord par un certificat dont Lopez ne dispose pas. Les objets que vous avez ramenés du Nevado Ampato n’ont pas pu être visés et certifiés, c’est matériellement impossible. Les certificats que vous avez reçu sont des faux. Vous prenez un risque considérable’
- (*A nouveau ce rire cristallin, superbe et très énervant*) ‘Mais Valentin, je sais tout ça ! Je vous ai devancé à Lima pour effectuer les démarches nécessaires auprès du Ministère afin de pouvoir ramener en France les pièces qui m’intéressent. Elles n’ont rien à voir avec les babioles du Nevado Ampato et elles sont déjà en chemin pour Paris. Lopez m’a proposé de participer à une expédition archéologique. J’ai vite réalisé que c’était un prétexte à un petit trafic – d’où mon humeur à Tapay et à Cabanacondé, et je m’en excuse ; mais qu’est-ce que vous étiez lourd !’-
- ‘Il paraît oui ! Mais je vous assure que quelque chose de louche se trame malgré tout. J’ai été alerté par des amis et j’ai bien peur que l’affaire ne soit pas si simple. Avez-vous gardé des objets de votre expédition au Nevado Ampato ?’
- ‘Absolument rien ; Lopez a déposé tout le contenu de la caisse à l’Université d’Archéologie ici, à Arequipa et c’est tout ce que je sais’
- ‘Comment expliquez vous qu’il veuille absolument nous accompagner à Cuzco, ce gros lard ?’
- ‘Il ne nous accompagne pas, il s’y rend pour retrouver des clients, m’a t’il dit. Je ne pouvais décemment pas lui interdire de prendre le même avion que nous.’
- ‘Mais pourquoi avez-vous accepté de me rejoindre ici, sans essayer de vous excuser, comme si vous étiez fautive’ ?
- ‘Le plaisir d’un rendez-vous romantique au clair de lune avec vous, Valentin, m’a semblé une perspective bien plus attrayante que d’essayer de me excuser en public’.

Tout en parlant, elle s’est levée, s’est placée contre mes épaules et a déposé un baiser délicat derrière mon oreille, juste au bord de la nuque.

- ‘J’aime bien votre humour, j’aime aussi votre fougue, surtout ne changez rien pendant ce voyage. Bonne nuit’.

Je n’ai que le temps de me retourner pour la voir entrer dans sa chambre. Je suis sonné. Que faire ? Je meurs d’envie de lui rendre visite et de lui expliquer la nature de mon émoi, mais plusieurs choses me retiennent : Tout d’abord c’est une cliente, et j’ai eu suffisamment d’histoires avec des clientes mythomanes alors que je ne les avais même pas touchées pour que ce genre d’expérience ne me tente plus guère. D’autre part, j’ai tendance à me fier à ma première impression ; dans le cas présent je me souviens clairement avoir envisagé une superbe créature totalement insupportable et diablement dangereuse. Mais ne sommes nous pas attirés par ce qui nous résiste, par le fruit défendu, ou réputé tel ?

Je retourne dans ma chambre, la tête bourdonnante de questions et avec cette sensation bizarre d’avoir une portée d’éléphants sur la poitrine. La vue du téléphone me rappelle mon interlocuteur mystère. Mais qui cela peut-il bien être ? Tout ça risque de me tenir éveillé une bonne partie de la nuit. Je vais lire ; il faut que je lise !

*

* *

Le téléphone sonne. Je regarde ma montre. Il est 7 heures.

- 'Allô oui,' dis-je avec la voix de Barry White
- 'C'est Juan Lopez. Je vous appelle pour le réveil.'
- 'Il fonctionne à merveille, je vous remercie. D'ailleurs je m'étais promis de le faire sonner ce matin pour en être encore un peu plus sûr.'
- 'Non, je voulais dire que c'est l'heure de se réveiller. Notre avion décolle à 10h00 et nous devons être à l'aéroport une heure avant'.

Je réprime avec peine une envie de lui dire 'Sans dec ?' puis, je me ravise en songeant qu'il m'arrive souvent d'être dans la situation de celui qui réveille les autres trop tôt, juste pour être sûr qu'ils ne seront pas en retard.

- 'Merci, Juan. Petit déjeuner à 8 heures, c'est ça ?'
- 'Exactement, à 8 heures. A tout à l'heure'.

Après une toilette rapide et efficace, je décide de prendre l'air dans le joli parc de La Posada, de jour cette fois. Il est 7h30, heure idéale pour voir la nature s'éveiller. Les parfums de la nuit ont fait place à ceux du petit matin, plus frais, moins capiteux. Les oiseaux ajoutent une touche sonore au tableau et un frémissement bien sympathique. Je m'arrête à l'angle d'un bungalow, interpellé par le manège des colibris, qui vont et viennent autour d'un massif de fleurs à larges corolles, disparaissant entièrement à l'intérieur des pétales pour réapparaître à reculons, dans un bruit caractéristique qui leur a valu le nom 'd'oiseaux-mouches'.

Vous me direz, certains bateaux parisiens vont et viennent sur la Seine sans pour autant faire ce joli bruit discret et on les appelle tout de même 'bateaux-mouches'.

Tout à ces considérations ornithologiques, je sursaute lorsque quelqu'un me tapote l'épaule. Mimi, de retour de son jogging matinal.

- 'Salut, Val. Matinal aujourd'hui et pas de lunettes de soleil. Dois-je en conclure que ça n'a pas marché hier soir au bord de la piscine avec Martine ?'
- 'Bonjour Mimi. Je t'aurais bien embrassée si tu n'étais pas aussi dégoulinante... combien de dizaines de tours de parc, ce matin ? Rassure-toi, mon entrevue d'hier soir était purement professionnelle'.
- 'C'est ça, et Martine t'a embrassé la nuque par pure conscience professionnelle, pas vrai ?'
- 'Ce n'est pas bien d'écouter aux portes ou d'espionner les gens, Mimi. Mais encore une fois, mes intentions étaient purement et strictement professionnelles. Que faisais-tu là, d'abord ?'
- 'J'étais venue voir si la piscine était réparée quand j'ai vu Martine. C'est elle qui m'a dit qu'elle venait te rejoindre'
- 'Bien-sûr ! Y avait-il quelqu'un dans l'hôtel qui n'était pas au courant ?'
- 'Je ne vois pas ce qu'il y aurait à cacher ; à moins qu'effectivement, tes intentions de la séduire aient tourné court, dans ce cas...'
- 'Mimi, je te répète que si quelqu'un a essayé de séduire l'autre ce n'est pas moi. En revanche, il faut que nous ayons une petite discussion tous les deux ; il faut que je te tiens au courant d'un certain nombre de choses'
- 'Chic ! je mettrai du parfum et tu me parleras de fleurs ?'
- 'Mimi, c'est grave. Mais j'en ai pour un moment pour tout t'expliquer et tu dois te préparer pour aller prendre l'avion, tu te souviens ?'
- 'Ok. Mais ce que tu dis m'inquiète un peu, tu m'en diras plus tout à l'heure ?'
- 'Non, je ne peux rien te dire devant Martine et Lopez. Nous essaierons de trouver un moment ce soir à Cuzco.'
- 'Chouette, un rendez-vous romantique avec Valentin. 'Le' Valentin Rossi qui fait trembler les nuits d'Arequipa.'
- 'Mimi ! Va te préparer et arrête tes bêtises'
- 'A vos ordres Mon Commandant. A plute'
- 'Essaie d'arriver à temps pour prendre un petit dèj. Sinon tu vas encore faire la tête pendant tout le voyage...'

J'arrive dans la salle des petits déjeuners, vêtu de ma sempiternelle tenue de voyage en avion ; lunettes noires sur le nez à cause de la réverbération et du peu d'heures de sommeil. J'aperçois Martine attablée sur la terrasse, splendide dans une saharienne légère dont la couleur blanc cassé fait ressortir son bronzage.

- 'Bonjour Valentin' dit-elle en exhibant une dentition éclatante au point que je regrette encore moins d'avoir gardé mes lunettes de soleil. 'Avez-vous bien dormi ?'
- 'Peu, mais bien. Il m'a fallu du temps pour m'endormir. Je répugne toujours à mettre un terme à de passionnantes discussions nocturnes. Ça chamboule beaucoup de choses dans ma tête et ça fait ressurgir de vieux démons'
- 'Vos réflexes de séducteur torturé par le besoin de loyauté envers l'être aimé. Seriez-vous fidèle Valentin ?'
- 'Très fidèle, en amitié et envers ma fille, mais sa Maman et moi n'avons plus besoin de démontrer une quelconque fidélité après toutes ces années de séparation'
- 'Jeune Papa divorcé. Comme c'est intéressant. Je suis moi-même divorcée depuis deux ans mais je n'ai pas eu la chance d'avoir d'enfants'
- 'C'est une joie qui se paie au prix fort. Je suis très fier d'être le Papa d'une petite fille comme Charlotte. Je pense souvent à elle. Elle me manque terriblement. Dès que je me retrouve seul face à moi-même la mélancolie m'assaille. C'est un sentiment terrible ; elle vous guette dans les recoins les plus inattendus de votre conscience et vous tombe dessus dès que vous laissez aller votre esprit à la rêverie. C'est exactement ce qui est arrivé hier soir : un moment d'émotion et de joie est souvent suivi du spectre terrifiant du repentir et de la culpabilité' puis me ravissant quant à l'heure et à l'endroit pour de telles confidences 'mais je vous assène ces états d'âme de bon matin, au petit déjeuner ; je suis désolé, Martine'
- 'Au contraire, je suis flattée et heureuse que vous puissiez trouver en moi une interlocutrice pour aborder ce genre de sujets. Une seule chose m'ennuie c'est que nous continuions à nous vouvoyer, comme deux croûtons. Bon allez, d'accord on se tutoie !'
- 'No problem', si nous étions anglo-saxons, cet écueil n'existerait même pas. On se tutoie !'
- 'Nous reprendrons cette conversation avec plaisir très bientôt, si tu veux bien, mais pour l'instant j'aperçois Juan Lopez qui arrive dans notre direction. Je me sauve, je vais au buffet ; depuis mon expérience d'hier soir, je ne peux plus me passer de buffets !' dit-elle en se levant avec un sourire à faire damner un saint. Elle adresse un signe de la main à Lopez et disparaît dans la salle.
- 'Bonjour, Señor Valentin. Que tal ?'
- 'Très bien Juan, mais je garde mes lunettes de soleil pour ne pas être ébloui par la blancheur immaculée de votre chemise !' répons-je, en pleine forme.
- 'Décidément, vous aimez beaucoup la plaisanterie, n'est-ce pas ?'
- 'Beaucoup, Juan, sauf quand elle consiste à me faire prendre le bus entre Arequipa et Cabanacondé aller et retour'
- 'Ah, vous ne m'avez toujours pas pardonné, n'est-ce pas... Je vais à la réception pour arranger votre départ. Vous le direz à Martine. Avez-vous vu Myriam ?'
- 'Elle devrait arriver d'un moment à l'autre. Je l'ai croisée il y a une dizaine de minutes...elle allait prendre une douche et venait ensuite au petit déjeuner'
- 'Très bien, je vous attends à la réception.'

Martine revient avec une assiette portant une tranche de pastèque symbolique, juste de quoi justifier le déplacement.

- 'Ca te tente ?', dit-elle en me tendant l'assiette, 'j'ai horreur de la pastèque'
- 'Merci ! Volontiers, j'aime beaucoup. Je suppose qu'il est totalement inutile de te demander pourquoi tu as pris une tranche de pastèque puisque tu n'aimes pas ça ?'
- 'Oh, c'était ce qui semblait le moins mauvais'
- 'Je vois. Tu as encore des progrès à faire en terme d'appréciation de buffets. En revanche, pour ce qui est de la logique féminine, ne change rien, tu as tout bon !'.

Il est 8h25, nous avons rejoint Lopez à la réception. Il est au bord de la crise de nerfs. Mimi ne nous a pas rejoint pour le petit déjeuner. Sa chambre ne répond pas. Dans 5 minutes nous partons pour l'aéroport. Je décide d'aller inspecter les alentours, recommandant à Lopez de rester à la réception au cas où elle arriverait. J'avance sur le parking et je reconnais le véhicule de...Huasky et Hualp, bien sûr !

- 'Buenos dias, Señor Valentin, comment ça va ?' me dit Hualp dans une verve éblouissante, pour une fois. 'Nous avons un message d'Eduardo. Nous devons vous le remettre sans que Lopez nous voie'

- 'Ok, allez-y' dis-je prestement 'il reste à la réception pour l'instant'.

Huasky me glisse dans la poche une enveloppe en me disant 'vous l'ouvrirez quand vous serez seul' J'opine du bonnet et apercevant Martine dans l'embrasure de la porte je leur demande, pour changer de sujet :

- 'Avez-vous aperçu Myriam, la jeune femme avec laquelle je voyage ?'
 - 'Si, Señor, elle est juste derrière le minibus bleu, elle parle avec ses amis'.
- Ses amis ?? Je m'attends au pire ! Je contourne ledit véhicule pour trouver Mimi en grande conversation avec ses amis... les musiciens du restaurant.
- 'Bonjour Messieurs. Vous allez croire que je tiens absolument à vous l'enlever à chaque fois qu'on se voit mais là, nous avons un avion à prendre. A plus tard peut-être ?' puis m'adressant à Mimi 'Mais tu es à la masse ! Lopez te cherche partout. Il est en train d'avalier sa cravate, de rage. Je retourne à la réception le prévenir. Où sont tes bagages ?'
 - 'J'ai déjà tout mis dans le bus. C'est là que je les ai retrouvés. Ils sont tellement sympas et puis je n'avais pas très faim...'
 - 'Bien sûr !' dis-je en rigolant, me dirigeant vers la réception de l'hôtel.
 - 'Juan, qu'est-ce que vous fabriquez ? Tout le monde vous attend dehors depuis un quart d'heure' dis-je avec un sérieux imperturbable juste pour le stresser un peu plus.
 - 'Co... comment ? Vous vous moquez encore ! Et Myriam alors ?'
 - 'Elle est dehors, elle vous attend elle aussi, elle a porté ses bagages jusqu'au minibus toute seule, puisque vous n'étiez pas là pour l'aider. Je crois qu'elle vous en veut un peu. D'abord le bus de Cabanacondé, maintenant les bagages... rien ne va plus, Juan'
 - 'Arrêtez de me faire marcher, Valentin. Elle est vraiment dehors ?'
 - 'Puisque je vous le dis. Dépêchez-vous, nous avons un avion à prendre nous !'
 - 'Oh, ça va, encore ces plaisanteries...'

Nous sortons en trombe. Martine est déjà installée dans le véhicule et Mimi s'apprête à en faire autant. Lopez la regarde incrédule et lui demande :

- 'Mais où étiez-vous. Je ne vous ai pas vu passer à la réception'
- 'J'étais sur le parking. Je discutais avec des amis musiciens que j'ai rencontré hier après-mmm'
- 'Ah, tes amis d'hier soir après manger !' intervins-je in extremis en mettant la main sur la bouche de Mimi.
- 'Ah, très bien, très bien. Allons-y maintenant' Lopez n'a pas sourcillé.

Je trouve sa réaction bizarre. Il est comme gêné. Je crois qu'il n'a pas complètement mordu à l'histoire des musiciens. Je monte à l'arrière du minibus, à côté de Mimi, laissant Martine et Lopez devant.

- 'Un peu limite l'histoire des musiciens, Mimi' dis-je
- 'Eh bien, tu le croiras ou pas, les musiciens étaient vraiment sur le parking hier soir' rétorque Mimi visiblement sur la défensive.
- 'Tu rencontres des musiciens sur les parkings, le soir, toi ?'
- 'Oui, ils avaient fini de jouer pour un mariage et ils s'exerçaient un peu sur le parking'.
- 'Un mariage ? Un jeudi soir ?'
- 'Ou un baptême, une fête, quoi...qu'est-ce que j'en sais moi, je ne parle même pas la langue'
- 'Pas très claire ton histoire; il ne faisait pas spécialement froid hier soir pourtant; tu n'avais pas forcément besoin de recruter d'édredon dans la population locale ?'
- 'N'importe quoi ! Et puis d'abord, je fais ce que je veux. Je ne traîne pas au bord des piscines à me ramasser des vestes, moi'
- 'Non, mais tu devais traîner pas très loin puisque tu sais tout !'
- 'Evidemment, je ne peux pas faire un pas sans te tomber dessus...'

10H00. Nous arrivons à l'aéroport. Il faut toutes les connaissances de Lopez pour arriver à embarquer, nous et tous nos bagages. L'avion décolle comme prévu à 10H30. Et une fois de plus je suis épaté par la ponctualité, la technicité, la propreté des compagnies aériennes au Pérou. On dirait qu'ils ont mis tous les moyens dans une seule activité : le transport aérien. Je suis assis à côté de Mimi. Lopez est derrière nous à

côté de Martine. Ca n'a pas l'air de la rendre tellement joyeuse d'ailleurs ! Mimi, à son habitude, a sauté sur l'hôtesse pour lui demander : Un coussin, une couverture, un jus d'orange, des magazines en français, si elle pouvait voir comment elles faisaient le café car elle a des doutes sur la qualité de l'eau... Saisissant le prétexte, je me lève pour laisser passer Mimi et, finalement comme à mon habitude, je vais m'enfermer dans les toilettes, pour plus de tranquillité et surtout pour lire la lettre d'Eduardo.

Mon Cher Valentin,

Encore merci pour avoir accepté de m'aider.

Je suis fier de compter un ami étranger qui comprenne notre combat.

Malheureusement ce que nous craignons a eu lieu.

Lopez m'a fait dissimuler le 'Soleil de l'Inca' dans une statuette.

Je ne sais pas encore comment il compte la faire passer, mais j'ai eu confirmation que votre petit groupe servirait de prétexte.

Soyez prudent.

Des amis vous contacteront à Cuzco. Ne les cherchez pas. Ils se feront connaître.

Cette fois, nous avons quelques chances de coincer Lopez et de me donner un nouvel essor.

A bientôt. Votre Ami. Eduardo.

P.S. Mon Père vous transmet également toute son amitié ainsi que Pedro qui me recommande de ne pas oublier Mademoiselle Myriam !

Je suis encore plus perplexe. Moi, l'individualiste forcené, connu pour sa prudence, me voilà embrigadé dans un imbroglio méandreux. Bon, il faudra vraiment que je trouve un moment... et les mots pour expliquer tout ça à Mimi. En attendant, il est temps de retourner à ma place, de boucler ma ceinture, de mettre mes bouchons d'oreille et de faire semblant de dormir. Quoi que, l'imitation, avec la petite nuit que je viens de passer risque d'être criante de vérité ou devrais-je dire d'une authenticité... ronflante !

Raté ! Mimi va et vient de façon quasi incessante me bousculant à chaque fois pour que je la laisse passer. Le problème, c'est qu'elle ne supporte pas le côté du couloir, il faut qu'elle voie le paysage par le hublot. Or, ses besoins primaires s'exacerbent en avion et compte tenu des rapports tendus qu'elle sait instaurer avec les hôtesse dès leur premier contact, il faut qu'elle se lève souvent.

Martine intervient de façon inopinée :

- 'Myriam, ça ne t'ennuie pas qu'on change de place ? Lopez est allé retrouver des amis au fond de l'appareil et tu seras plus à ton aise à ma place'
- 'Euh, oui, pourquoi pas mais j'étais pas mal moi, ici'
- 'Peut-être que ton voisin n'en pense pas la même chose, qu'en dis-tu Valentin ?'
- 'Ce que femme veut, Dieu le veut'. C'est la réponse la plus diplomatique (*et la plus faux-cul*) que j'aie pu trouver depuis longtemps. Ceci dit, visiblement Martine continue son manège. Ce n'est pas pour déplaire à mon ego de macho méditerranéen mais je sens Mimi moins sereine, d'un coup !
- 'Bon, très bien, je vois... Si vous êtes d'accord tous les deux, je n'ai plus qu'à m'effacer' rétorque Mimi sur un ton assez pète-sec. 'Visiblement, vous ne vous êtes pas tout dit hier soir ! Oui, vous savez, quand vous vous vouvoyiez encore...'
- 'Oh, Mimi, que vas-tu chercher, encore' dis-je, coincé entre la chèvre et le chou. Cette réflexion implique que je suis, soit le loup soit le passeur ; mais je n'entrerai pas tout de go dans ce débat car j'ai un différent féminin à régler; mais vous ne perdez rien pour attendre.